

Les comptes-rendus du



Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Québec) - G1K 2X1 – Téléphone : (418) 525-6187 poste 221
Télécopieur : (418) 525-6081 – Courriel : carrefour@capmo.org
Site Internet: www.capmo.org

Décembre 2012
Numéro 237

Les cadeaux que la vie nous fait

Cette soirée mensuelle d'avant Noël avait une saveur toute particulière et, disons-le, assez intimiste. Grâce à une petite boîte représentant un cadeau, le bâton de parole était parmi nous et favorisa un atmosphère d'écoute et d'accueil des différents « je » qui désiraient se raconter. Le thème proposé permis à chacun de faire une introspection positive l'aidant à valoriser son expérience existentielle. Le hasard des personnes présentes favorisa une volonté d'expression spirituelle, une véritable action de grâce où chacun reconnaissait les éléments exceptionnels de sa vie, ce qui la rendait plus belle et inestimable à ses yeux, mais aussi les épreuves et les dangers qu'il avait surmonté et lui permettait d'en évaluer la profondeur.

La valorisation du sujet individuelle est très valable en soi, je désirais les amener plus loin et les aider à exprimer ce qui à leur yeux constituait le « nous » d'un groupe ou d'un collectif conscient de lui-même avec tous les impondérables que cela implique pour les différents ego. Nul n'étant parfait, les conflits et la chicane s'invitent dans tous les milieux dès qu'on oublie l'intérêt général et que la jalousie et la mesquinerie y ont fait leur nid. L'expression de la diversité des points de vue nous permit de saisir l'essentiel du « nous » en général, dans l'histoire et au CAPMO. L'authenticité et la transparence dans les relations humaines furent considérées comme des éléments cruciaux de la cohérence du « nous ». Évidemment l'adhésion à un ensemble de valeurs qui visent la même utopie sociétale demeure déterminant. Ensuite, le groupe ou sujet collectif, doit être capable de se mobiliser autour d'objectifs précis qui correspondent à sa perspective de changement social. L'équilibre des rapports humains peut aussi venir dans l'action par la gratification des succès obtenus ensemble ou des épreuves subies. Après tout cela, un vieux sage nous rappela que la qualité d'être ensemble s'avère primordiale à la qualité de l'action. « Aimez-vous les uns les autres » n'est pas une phrase que nous devons prendre à la légère. Cela exige de nombreux efforts. Cette quête d'authenticité dans le rapport à l'autre, à la recherche de son mystère et dans le respect de tout ce qu'il est, permet au « nous » de se constituer comme communauté d'appartenance.

En ce début d'année 2013, je vous souhaite comme humanité, peuple, groupe, collectivité et famille, de réapprendre à faire communauté en nous inspirant des sagesse autochtones en syntonie avec la Terre Mère, être vivant et sacré, que nous devons apprendre à aimer comme la prolongation de notre être, comme le vie elle-même qui coule en nos veines.

Yves



Étaient présentEs : 14 participants

Loécha Lavoie
Robert Lapointe
Hélène Bédard
Yves Carrier
Guy Boulanger

Juliette Ouellet
Fernand Dorval
Isabelle Blais
Donald Lehouillier
Gérald Doré

Frédéric McDuff
Marie-France Lucie Dulac
Émilie Frémont-Cloutier
Normand d'Amours

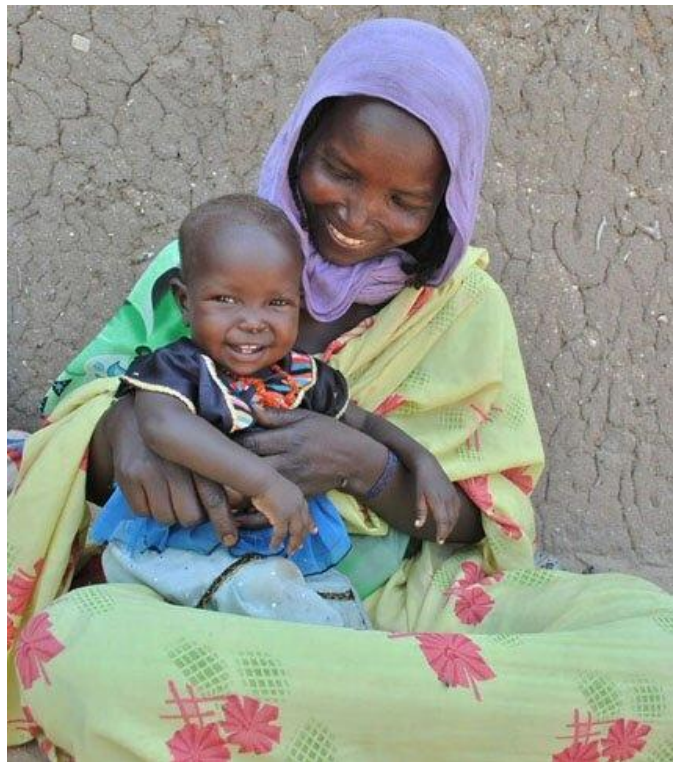
À Noël, l'humanité reçoit un cadeau

Introduction de Gérald Doré

- À Noël, je suis aux prises avec un dilemme puisque je peux réagir de deux façons. Soit je maudis la société de consommation qui m'oblige à acheter des cadeaux même si je n'ai pas assez d'argent ou que je déteste les magasins. Alors on peut bouder Noël parce que c'est la fête des cadeaux. Au CAPMO, nous avons décidé de renverser cette attitude pour faire une réflexion dans un sens plus profond, spirituel pourrait-on dire. Cela s'intitule : les cadeaux que la vie nous fait. D'ailleurs, au point de départ, la fête de Noël, c'est la fête d'un cadeau.

Il faut comprendre la fête de Noël à partir de la fin de la vie de Jésus. Une fois que les gens ont accompagné ce personnage assez exceptionnel, une fois qu'il a quitté ce monde et qu'ils ont eu la conviction qu'il était toujours vivant, ils ont voulu mettre en évidence que son entrée dans le monde était quelque chose d'exceptionnel. C'est seulement dans l'évangile de Luc, dans les années 80 de l'ère chrétienne, qu'ils ont reconstitué un récit de naissance rempli de merveilleux : Les anges, les rois mages, les bergers, la naissance virginale, les généalogies qui rattachaient Jésus aux ancêtres du peuple d'Israël. C'était une façon de présenter Jésus comme un cadeau pour l'humanité comme Il avait été un cadeau dans leur vie. C'est sûr qu'on retrouve dans ces récits des éléments qui proviennent des conversations que les premiers rédacteurs ont eu avec Marie qui était présente avec les apôtres au Cénacle. Donc, il y a eu transmission de ces récits d'enfance. On présente Jésus dans les mots de Noël et on peut dire qu'Il est un cadeau pour l'humanité.

Par ailleurs, on célèbre sa naissance le 25 décembre mais personne ne sait quand Jésus est né. Quand on a décidé de fixer une date, vous remarquerez que cela coïncide avec le solstice d'hiver. Le moment où la lumière baisse et où les peuples, pendant des siècles, sont entrés dans une grande angoisse, parce qu'ils n'étaient pas certains que la lumière allait revenir, que les jours allaient de nouveaux s'allonger. Bien sûr, avec le temps, ils ont compris qu'il y avait un moment charnière à chaque année où les jours commençaient à allonger. La date de la naissance de Jésus a donc été désigné comme étant le 25 décembre pour se substituer à une fête païenne. Curieusement, il y avait un fondement dans l'évangile de Jean, dans le prologue, où il fait référence à Jésus comme étant la lumière qui brille dans les ténèbres. Noël, c'est un temps pour reconnaître la lumière dans nos ténèbres, pour prendre conscience de la lumière qui vient nous visiter, qui est déjà là, qui a baissé, qu'on a eu peur de perdre mais qui va revenir. Alors c'est aussi un temps pour reconnaître les cadeaux que la vie nous fait.



Merci à la vie

Il y a une poétesse chilienne qui a exprimé cela dans des mots magnifique dans une chanson popularisée par Mercedes Soza, *Gracias a la vida*.

« Merci à la vie qui m’a tant donné.

Elle m’a donné deux luminaires et quand je les ouvre je distingue parfaitement le noir du blanc, dans les hauteurs du ciel son fond étoilé et au milieu de la multitude l’homme que j’aime.

Merci à la vie qui m’a tant donné.

Elle m’a donné l’ouïe qui en toute son amplitude capte nuit et jour grillons et canaris, marteaux, turbines, aboiements, averses, et la voix si tendre de mon bien-aimé.

Merci à la vie qui m’a tant donné.

Elle m’a donné les sons et l’alphabet avec les mots qui me permettent de penser et de dire : mère, ami, frère et lumière qui éclaire le chemin de l’âme de celui que j’aime.

Merci à la vie qui m’a tant donné.

Elle m’a donné la marche de mes pieds fatigués avec lesquels j’ai traversé des villes et des flaques d’eau, des plages et des déserts, des montagnes et des plaines et ta maison, ta rue, ta cour.

Merci à la vie qui ma tant donné.

Elle m’a donné un cœur qui bat dans son enveloppe et quand je contemple les fruits du cerveau humain, quand je contemple le bien si distant du mal, quand je contemple le fond de tes yeux clairs.

Merci à la vie qui m’a tant donné.

Elle m’a donné le rire et elle m’a donné les larmes ainsi je fais la différence entre bonheur et peine, les deux matériaux qui composent mon chant. Et votre chant est le même que le mien comme le chant de vous tous est mon propre chant.

Merci, merci à la vie. »

Traduction de Gérald Doré

Violeta Para a su capté dans ce chant les valeurs qui étaient déjà présente dans la culture andine. Yves va vous racontez un compte originaire d’Équateur des Indiens Kichwas.

Histoire Kichwa

Il s’agit d’avantage d’une vision cosmique que d’un conte sur lequel les Indiens Kichwas construisent leur existence. Lorsque les peuples autochtones s’expriment, c’est toujours en relations avec un nous, *nosotros*. Ils s’expriment très peu en terme d’un je individuel et leurs projets semblent toujours en lien avec le projet collectif au présent, au passé et au futur. C’est-à-dire que le passé, les actes de leurs ancêtres, qui inclut la Terre-Mère toujours présente en eux, demeure agissant dans leur conscience, leurs croyances et leur mode de vie communautaire. En ce sens, ils semblent immuables et le temps ne semble pas avoir prise sur eux. Ils sont autosuffisants au point de vue de leur identité culturelle, spirituelle, et de leur subsistance parce qu’ils n’aspirent pas à avoir plus pour être plus. Selon leur vision, chacun occupe sa place dans l’univers et il ne doit pas rompre l’équilibre ni l’harmonie de celui-ci.



En ce sens, chaque enfant qui vient au monde apprend qu'il est redevable du cadeau de la vie envers ses ancêtres, sa communauté, ses parents et la Terre-Mère. Il s'efforcera de rembourser cette dette en agissant de son mieux tout au long de sa vie au service de sa communauté, dans le cas contraire, il briserait l'équilibre du monde. L'enfant apprend qu'il n'est pas le centre de l'univers mais le maillon d'une chaîne d'interdépendances qui se perd dans la nuit des temps et qui est garante de sa survie au sein du groupe détenteur de son identité. Celui qui reçoit la vie comme un cadeau est dans une action

de grâce permanente qui le détache des attentes de reconnaissances, de vaines gloires ou d'un quelconque bonheur matériel puisque tout cela il le possède déjà. En partageant la vie de sa communauté, il est porteur d'une culture millénaire et il se sent appartenir à ce monde.

Dans les sociétés traditionnelles d'Amérique latine, ce sentiment d'appartenance à la communauté est si puissant que la plus grande punition que puisse recevoir un individu qui manque à l'éthique du groupe, c'est le bannissement. Ils n'ont pas de prison. Après deux ou trois avertissement devant le conseil communal, il sera banni pendant une période de temps correspondante à la gravité de la faute. Pour eux, le bannissement représente la mort sociale et il possède un caractère très grave. En ce sens, appartenir à une communauté correspond à un devoir, à une responsabilité, il faut se montrer digne. Les communautés kichwas possèdent et cultivent la terre en commun, elles partagent les fruits de leur travail et leurs membres demeurent liés comme une famille, solidaires les uns des autres à la vie à la mort. Pour eux, la vie est un don que l'on partage parce qu'on ne peut vendre ce qu'on a reçu gratuitement. D'ailleurs, bien peu de choses leur appartient en propre. Il n'y a pas de vols puisque chacun reçoit selon ses besoins et contribuent selon ses capacités au mieux-être de la communauté.

Le sujet de la soirée, à partir du thème des cadeaux est donc de rendre grâce pour les cadeaux que la vie nous fait. Un peu à l'image des Américains qui fêtent *Thanks giving*, avec un sérieux et un recueillement que nous ne semblons pas avoir préservé ici au Québec, et rendent grâce à Dieu pour la santé, le travail, la famille, tout ce qu'ils ont de bon dans leur vie. Je suis pourtant convaincu qu'il s'agit là d'une des clés du bonheur. Pour être heureux dans la vie, il faut savoir reconnaître la chance qu'on a avant d'envier celle des autres. Alors il s'agit un peu de faire le lien entre l'Action de grâce et Noël et au lieu de penser seulement à recevoir, penser aux cadeaux que la vie nous fait. Nous utiliserons maintenant un bâton de parole que nous allons faire circuler autour du cercle que nous formons.

Action de grâce individuelle

- * La *Thanks giving*, c'est d'abord une fête d'accueil et de partage pour les premiers colons américains qui souffraient de la faim et avec qui les Indiens ont bien voulu partager leurs victuailles. Cela a sauvé la colonie de la famine, mais les relations se sont vite détériorées parce que les amérindiens ne connaissaient pas le sentiment de propriété privée. Ils vivaient dans la propriété commune des biens et ils ne demandaient pas la permission pour se servir. Ils n'accumulaient pas non plus de biens au-delà de leurs besoins immédiats. La même chose s'est produite à Québec lorsque Jacques Cartier a hiverner ici.
- * La vie m'a apporté comme cadeau d'être vivant et ensuite d'avoir la chance de connaître la grâce de Dieu. Aussi dans ma recherche, j'ai découvert que le plus grand cadeau c'est la venue du Christ et le meilleur moyen d'être un cadeau pour les autres c'est d'être son instrument. Cela permet de faire taire notre ego qui prend vraiment trop de place. Pour moi, la seule façon d'être un cadeau pour les autres, c'est d'accepter d'être un docile instrument de Dieu, de m'aider de la puissance supérieure pour être la meilleure personne possible pour les autres, éclaircir ma relation avec Dieu et apprendre à être bon envers moi-même.
- * Moi le plus beau cadeau que la vie m'a fait c'est d'être enceinte, de donner la vie et de l'avoir tout petit. Je m'ennuie de cela. J'apprécie aussi les adultes qui ont préservé leur cœur d'enfant parce qu'on peut les approcher plus facilement.
- * Le plus beau cadeau c'est la vie qui nous a été donnée. C'est sûr que ce sont mes parents et mes grands-parents que j'ai adorés, mes ancêtres. J'aime beaucoup faire la généalogie parce que cela remonte aux premiers croyants à Jésus, voire jusqu'à l'Ancien Testament avec nos ancêtres dans la foi. J'ai beaucoup aimé la lecture du poème car il s'agit d'une prise de conscience que nous faisons de tout notre être. Qu'est-ce qu'on peut voir avec nos yeux, entendre avec nos oreilles, cela fait partie de la vie, cela fait partie de nous.
- * Le plus beau cadeau que l'on puisse avoir selon moi c'est de dépasser la perception physique des choses pour s'en aller vers des perceptions spirituelles. C'est-à-dire qu'on puisse entendre, voir et réfléchir d'une autre façon que juste avec l'intellect. Que ce soit par la grâce ou par un don spécial qu'on puisse recevoir. Cela facilite beaucoup la prise de décision même si cela est parfois angoissant mais c'est aussi dans le sens où l'on se sent dirigée par la main de Dieu dans ce qu'IL veut nous voir réaliser ou dans les décisions qu'Il veut que nous prenions.



La vie spirituelle

- * Moi, je m'arrêteraï simplement à conter une anecdote qui est vraiment simple mais qui est un beau cadeau de la vie qu'une personne m'a fait. Cela fait quelque temps que je connais un monsieur qui a vécu de l'itinérance pendant plusieurs années. On s'est lié un peu d'amitié et encore aujourd'hui quand je le croise c'est vraiment le fun. Il a une phrase qui m'a marquée quand je commençais à le connaître, il disait : « Tu sais Dieu nous donne le cadeau de la vie à chaque jour, donc il faut le remercier à chaque jour pour ce cadeau. » C'est tout simple mais je n'avais jamais réalisé cela. Il faut s'ancrer dans le moment présent pour prendre conscience de ce cadeau qu'on reçoit à chaque jour et réaliser à quel point c'est précieux afin qu'on puisse continuer à avancer en solidarité à la rencontre d'autres personnes. Ce que je remarque c'est que les plus beaux moments que j'ai vécus dans ma vie c'était souvent dans la simplicité, comme quand j'ai été au Guatemala en 2010, j'ai été invité à un mariage maya. C'était tellement beau et vrai et en même temps dans la simplicité. Les gens n'avaient pas beaucoup de moyens puisqu'ils étaient d'un milieu modeste mais cela dépassait tous les mariages que j'avais vu auparavant. Ici on vit dans une société de consommation et dans la famille on n'y échappe pas. Un moyen que j'ai trouvé pour ouvrir la conscience des gens de famille, c'est d'offrir des petits cadeaux fabriqués par des artisans. En plus ils sont équitables, beaux et signifiants. C'est une façon que j'ai trouvée d'exprimer ma solidarité avec les peuples du sud. C'est une pièce unique fabriquée par des femmes autochtones qui nous met en lien avec l'histoire du début.

Les épreuves de la vie

- * On vit dans un monde où la perception des gens c'est la performance, la réussite, la normalité entre guillemets, et donc tout ça est un dû et parfois lorsque arrive l'épreuve, des gens qui ont eut un parcours irréprochable s'en prennent à Dieu pour le blâmer de leur malheur. On perd à ce moment là la conscience de tout ce que la vie apporte. Pourtant, à travers un chemin c'est un peu la lumière et les ténèbres, le solstice, l'espoir que la lumière revienne. La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise nous dit le prologue de Jean. Dans notre famille on a vécu deux grosses épreuves dont l'effet



cumulatif a été assez lourd. Il y a 19 ans, notre fils qui finissait son droit a été diagnostiqué comme souffrant de schizophrénie avec toutes sortes d'épisodes que je vais vous épargner qui ne sont pas toujours faciles parce que c'est les institutions médicales, les tribunaux, et tout ce qui s'en suit. Mais à travers ça, il y a eu un cadeau parce que notre fils dans ses périodes d'accalmie a développé une certaine sagesse de vie, une manière différente d'avoir un rapport au monde qui nous a transformés. Quelqu'un qui a une fragilité comme ça tu ne peux pas l'envoyer promener comme quelqu'un qui te tombe sur les nerfs. T'apprends quelque chose, tu te transformes.

L'autre grande épreuve de notre vie a eu lieu il y a deux ans. On a perdu une fille de 35 ans et un petit-fils de 6 ans dans un incendie. Notre fille s'était convertie au judaïsme, au courant libéral qui est très ouvert, puis pendant le service au cimetière je m'interrogeais. Le rabbin cherchait à nous dire que nous avons le droit d'être révoltés. Mais ce qui m'est venu à ce moment là c'est de voir tous les gens qui s'étaient déplacer pour eux. Notre fille était assez extraordinaire. Elle était dans un nouvel emploi et déjà il y avait plein de monde autour d'elle. Ma réflexion c'était où est Dieu avec nous dans cette épreuve là ? Il était dans ce cadeau de chaleur, de solidarité, de présence, de toutes ces personnes qui nous entouraient et qui franchissaient les frontières confessionnels pour être avec nous. Cela n'efface pas l'épreuve, le deuil reste visser et tu le portes pour la vie. Oui on a eu le désarroi, mais pas la révolte parce que la foi ne met pas à l'abris du malheur. On est dans la condition humaine comme tout le monde et il n'y a rien qui nous est particulièrement dû parce qu'on serait plus fin que les autres.

L'accueil

- * Un cadeau que j'ai reçu de la vie, c'est l'accueil des latino-américains, même la foi, sa compréhension, m'est venue d'eux. Ils m'ont accueilli dans tous les sens et même encore aujourd'hui à chaque fois que j'y vais-je me sens accueilli. Une tradition que j'ai apprise d'eux, c'est celle de la posada où pendant l'Avent Joseph et Marie enceinte, sous forme de statuette, sont trimballés en procession d'un foyer à l'autre pour exprimer le désir d'accueillir Jésus dans nos demeures. Cela exprime également le fait que Dieu a besoin de nous pour venir habiter notre monde. Que Dieu est faible et dépendant comme ce petit enfant et que Marie a besoin de notre solidarité pour pouvoir donner naissance au Sauveur le plus humainement possible. C'est un certain regard de solidarité sur le monde que les latinos m'ont donné que je n'avais jamais connu jusqu'ici.
- * J'étais embêté avec l'histoire de trouver un cadeau que la vie nous fait. Moi, c'est il y a deux ans j'ai survécu à un grave accident de voiture et je suis aussi en forme qu'avant. J'ai eu droit à une deuxième vie suite à mon accident où j'ai perdu toutes notions. J'ai interprété cela après-coup comme si j'avais été à la porte du ciel mais que celle-ci était fermée. Et puis le feu était éteint au purgatoire, peut-être était-ce dû à une grève des charbonniers. Alors je suis ici parmi vous heureux de poursuivre mes activités et je demeure reconnaissant envers le ciel pour m'avoir accorder ce temps supplémentaire. La foi en Dieu a été pour moi le plus grand cadeau de la vie. Il est la cause première de toutes choses et cette cause c'est l'amour qu'il nous transmet, qui nous maintient et nous donne la vie.



- * Moi, ce sont mes deux filles qui me donnent beaucoup de joie et je ressens beaucoup d'amour pour elles même si je ne les vois pas souvent parce que je suis séparé. Cela me fait beaucoup de bien lorsque je passe du temps avec elles et on fait des activités ensemble. Mes filles sont pour moi un cadeau de la vie.
- * Pour moi, le plus beau cadeau c'est être aimé et me sentir respecter.
- * Moi je suis né dans une famille nombreuse et modeste où il y avait des valeurs sans que l'on se le dise. On ne communiquait pas beaucoup verbalement, mais il se vivait quand même de belles valeurs. Ma mère était très pieuse, c'est elle qui m'a transmise la foi. Elle serait surprise d'entendre cela. Je suis à l'étape où on relit sa vie. Ce qui a dominé toujours c'est que j'ai presque toujours vécu en milieu communautaire ou dans des milieux riches en relations interpersonnelles. Je me souviens d'avoir expérimenté assez fort, en écoutant la personne qui était devant moi, la présence de Dieu. Parfois je me disais : c'est là que je rencontre le Seigneur, en écoutant des personnes. Dans ma vie c'est arrivé souvent. C'est pour cela qu'au fur et à mesure que je retourne dans les différentes étapes, tout a été cadeau. Comme tout le monde, j'ai vécu des périodes de maladie, j'ai vécu quatre fois des dépaysements. Je n'ai pas toujours choisis mon milieu ou mon entourage mais ce qui se dégage de cela, c'est que cela m'a permis d'actualiser tout mon être. De plus en plus, je vis dans un état de gratitude envers le Seigneur et quand Jésus dit aux saintes femmes : « Allez dire à mes frères que je les précède en Galilée. » Cette phrase là me parle souvent. Le Seigneur m'a toujours précédé et Il m'a protégé. Je ne conduisais pas très bien et j'ai souvent évité de peu de graves accidents mais je m'en suis toujours sorti avec peu de dommages. J'en suis à bénir le Seigneur.



- * Moi je pense que j'ai reçu de Dieu le don de l'enthousiasme. Je pense qu'en grec ce mot signifie « Dieu se réjouit ! » ou quelque chose comme ça. Une fois je disais à ma belle-sœur que j'éprouvais de la difficulté à dormir et elle m'a dit : « Gabrielle, je sais pourquoi tu as de la difficulté à dormir, c'est parce que tu aimes trop la vie. » J'ai trouvé qu'elle avait raison. Moi j'ai toujours hâte de me réveiller, je veux précéder le cadran. Tous les jours, j'ai hâte de me lever pour voir la lumière ou voir la noirceur. J'ai aussi un cadeau que la vie m'a fait. J'ai un ami avec qui je correspond par écrit depuis 34 ans, avec des vraies lettres. C'est beau de recevoir une lettre par semaine ou presque. On se parle de nos lectures, de ce que l'on fait, de ce qu'on ressent, il est croyant lui aussi, alors on peut partager là-dessus. Donc le plus beau cadeau c'est la foi en Dieu et le reste vient de surcroît.

- * Moi j'ai lu un livre, il y a trois ans, d'une moniale bouddhiste, Pema Chödrön, qui s'appelle : « Entrer en amitié avec soi-même » et je l'ai rencontrée par la suite au Cap Breton. Quand j'ai vu ce livre là, je l'ai lu comme on lit une histoire. Alors, depuis trois ans, j'essaie d'entrer en amitié avec moi-même et ce n'est pas évident. Entrer en amitié avec soi-même, c'est entrer en amitiés avec les parties les plus petites de soi, avec nos défauts, avec nos colères, avec nos sentiments, de l'accepter et de voir cela comme un cadeau. Depuis que j'ai débuté ce processus, les gens qui viennent vers moi sont différents de ceux que je rencontrais avant. Pourquoi ? J'accompagne depuis un an, un jeune schizophrène que j'ai rencontré au Café rencontre. Comme je vis seul, je vais manger au Café rencontre à chaque midi pour partager un repas avec du monde même si je ne les connais pas. Alors, je dîne avec lui depuis un an. Il me prend un peu comme une figure parentale. J'ai plaisir à être avec ce jeune homme même lorsqu'il dit des choses que l'expérience de la vie ne lui a pas encore appris, je le laisse parler parce que cela lui fait du bien de pouvoir s'exprimer. J'ai également été très malade il n'y a pas très longtemps et quand on est très malade on s'approche de l'Être suprême parce qu'on veut vivre. Quand on sort de l'hôpital et qu'on a failli y passer, on apprend à avoir un regard différent sur la vie. Merci à la vie d'être en santé et de mettre sur ma route des gens avec qui partager ce bonheur de vivre. Écouter quelqu'un, être présent aux autres, ce sont des cadeaux que la vie nous fait. Je sais maintenant que je suis un être humain fragile, que je tiens à la vie.
- * Aujourd'hui, je suis allé au Musée de la Civilisation où se tient une exposition sur l'œuvre de Michel Tremblay. En passant on peut emprunter un laissez-passer pour deux adultes et deux enfants à la bibliothèque Gabrielle-Roy, si on est membre évidemment. Les artistes, pour moi, ce sont des cadeaux que la vie nous fait. Que des gens prennent le temps d'écrire des chansons, d'écrire du théâtre, des romans, de créer des œuvres artistiques, cela rend la vie encore plus belle. J'aime ça être en relation et voir le monde et Michel Tremblay c'est tellement beau comment il décrit la réalité quotidienne en l'augmentant et en soulignant à gros traits des choses qu'on ne remarque plus comme étant extraordinaires. Il se dit que si les vies des ouvriers sont trop ordinaires à raconter, l'auteur a la liberté de les amplifier, de les magnifier dans son œuvre. Là, cela vaut la peine de raconter une histoire et de monter un personnage. Alors probablement que l'histoire de la nativité c'est un peu cela, ils ont enrobé les faits historiques d'une touche de merveilleux pour nous permettre d'y croire. Grâce au Musée, je peux me dépayser en restant chez-moi.
- * Merci de me donner l'occasion de réfléchir sur la chance que j'ai d'être vivant. Je me rends compte que j'ai été assez choyé au cours de ma vie. J'ai eu une bonne famille. Mes parents ont vécu jusqu'à 90 ans. Je suis père de deux enfants et grand-père deux fois. Vos récits me faisaient penser qu'à quelques occasions j'aurais pu perdre la vie moi aussi. J'ai passé à travers un cancer, il y a une dizaine d'années mais je m'en suis sorti un peu miraculeusement moi aussi. Depuis, j'ai la chance d'être en très bonne santé. Vous me donnez l'occasion de réaliser la chance que j'ai et j'essaie d'en faire profiter les autres.
- * C'est un beau cadeau d'entendre autant de témoignage aussi riche. Cela me nourrit beaucoup. Merci à tout le monde.
- * Ensemble, on se donne un beau cadeau ce soir.

Comment on passe du je au nous ?

- * Pour cette deuxième partie, j'avais envie de changer la question parce que tout le monde a répondu aux cadeaux que la vie nous fait. Pour arriver à une seconde étape de notre réflexion, j'aimerais que nous répondions à la question suivante : Comment est-ce qu'on passe du je au nous ? Faire communauté, mouvement, nation, c'est vraiment difficile. Comment peut-on arriver à transcender le soi pour aboutir à un nous conscient de lui-même ? Conscientiser cela dans notre tête de sorte que chacun réfléchisse comment est-ce qu'il peut s'améliorer pour visualiser le collectif et le construire dans nos rapports humains de proximité. C'est certain qu'il y a beaucoup en cela de l'idéal et de l'utopie, mais concrètement, il existe, même chez des groupes ouvertement chrétiens qui communient ensemble, où on se parle dans le dos. Chez les catholiques ou dans d'autres Églises, même si les gens adhèrent au même credo, croient au même Dieu, récitent les mêmes prières ensemble, la division et la chicane demeurent présentes. Alors c'est cela la question : Comment passe-t-on du je au nous ? Je vous laisse la parole. Cela m'apparaît fondamental, si on ne construit pas un certain sens du nous on ne construit rien et on ne passera pas à travers parce qu'on recommence toujours au point zéro. (Yves Carrier)
- * Pourrais-tu nous donner deux minutes de silence pour réfléchir à la question ?
- * D'accord.
- * Silence de deux minutes
- * On pourrait passer par les expériences d'unité vécues avec d'autres et après cela analyser les éléments présents dans cette réussite.
- * D'accord, mais cela demeure libre, du moment qu'il y a « nous » dans la réponse.
- * Il y a deux chemins assez connus pour arriver au nous. Il y a d'abord les nous assignés, les nous qui nous sont donnés à notre insu et auxquels on adhère. Par exemples, la famille dans laquelle on est née. Pendant longtemps au Québec, la religion dans laquelle on était né, la nation dans laquelle on était né, nous étions des Québécois. Et, il y a les nous qui se construisent par affinités. On partage les mêmes orientations, les mêmes convictions. Au départ, c'est inconscient, mais à l'occasion de la construction d'un groupe, pour telle ou telle raison, des personnes se reconnaissent dans des affinités, dans des orientations. Ça, c'est un nous qu'on construit, qu'on choisit. Les nous assignés, il arrive un moment où il faut les re-choisir parce qu'on peut se révolter à l'égard des nous assignés, à l'égard de la famille ou de la religion. Certains, ces derniers temps, découvrent qu'ils ne sont plus Québécois. Et il y en a d'autres qui les re-choisissent, mais avec des nuances, des couleurs différentes. Il y a ces nous qu'on re-choisit et il y a les nous qu'on forge. Mais il y a une condition primordiale pour forger des nous, c'est l'authenticité dans les relations. Quand il y a de la duplicité, il est très difficile de vivre des nous. À ce propos, il existe une version biaisée de la charité qui, pour ne pas provoquer l'autre, on ne dit pas ce qu'on pense. Les Anglophones appellent cela : *superficiel niceless* parce qu'il ne faut pas blesser l'autre. Ça me rappelle quand la modératrice de l'Église Unie est arrivée avec les *holy manners*, les saintes manières, il fallait toujours se parler gentiment. À un moment donné, cela ne fonctionnait plus. Il faut être capable de se dire la vérité de temps en temps parce que tu ne peux pas construire un nous solide si tu es toujours superficiellement gentil avec les autres. Un de mes philosophes préférés, Paulo Freire disait : « Les conflits sont les sages-femmes de la conscience. » Non pas qu'il faille toujours chercher la chicane, mais souvent lorsqu'il y a des confrontations, il y a un nous qui peut sortir à travers ça.

La construction du nous



- * L'Ancien Testament et surtout, le Nouveau Testament, ont donné de l'importance au je parce que sujet était opprimé par le nous. Alors le je est important. Évidemment l'individualisme est une dérive du rapport personnel qui était établi entre soi et Dieu. Ce n'est pas un recul, maintenant il faut apprendre, librement à adhérer à un nous qui est épanouissant pour le je. C'est ça qu'il faut comprendre. Cependant, une fois arrivé là on recule tout le temps. Il y a eu des époques au début du XXème siècle où le nous était extrêmement fort, le communisme ou le fascisme, puis est venu le nous de la consommation qui est la troisième forme de fascisme qu'on connaît au XXème siècle. Il y avait aussi un je personnaliste chrétien qui a donné naissance à la Théologie de la libération en s'appuyant sur le Québec et ses missionnaires en Amérique latine. Il faut apprendre à articuler correctement le je et le nous, comme il faut apprendre à articuler correctement la théorie et la pratique. Théorie vient du mot Dieu, Theos. Il faut apprendre la voie, la vérité et la vie. La voie est le cheminement personnel, et c'est pourquoi la spiritualité est quelque chose d'éminemment personnel. Si un guru ou un pape viennent te dire ce qui est bon pour toi, ils ont tort. Tu dois d'abord apprendre à développer et à entendre le commandement de ta propre conscience. Cela n'empêche pas la pratique de la vertu d'obéissance, mais cela doit provenir d'un choix personnel avec les conséquences qui viennent avec. On peut aussi suivre sa voie personnelle dans l'athéisme et l'agnosticisme, au fond il s'agit du développement moral autonome de chacun. Il faut donc apprendre à penser par soi-même et à être critique vis-à-vis des nous qui nous sont offerts.
- * Comment on peut faire en 2012, pour construire l'unité au sein de nos petits groupes ? Il faut commencer par nos rapports de proximité et après on va plus loin, mais c'est là que c'est difficile, dans les rapports personnels où les ego se heurtent. En voulant toujours plaire à tous en ménageant la chèvre et le chou, on finit par être hypocrite.
- * C'est ce qu'on fait actuellement, le nous.
- * Je pense que les personnes qui sont ici, ont fait des choix de vie, s'impliquent auprès de leurs proches ou dans leur travail ou en faisant du bénévolat, vous contribuez tous ainsi à la société. Même lorsqu'on travaille sur soi, c'est un bénéfice pour toute la société. Je pense que l'évolution personnelle fait partie du nous. Cette évolution se traduit par un singulier mais aussi un pluriel. Donc, dépendamment de ces choix, c'est à un niveau individuel, mais il y a tellement d'occasions qu'on peut saisir dans la vie actuellement grâce à la très grande quantité d'associations, de types de citoyenneté qu'on peut construire présentement, on est pleinement responsable de contribuer de soi à la société et de la façon dont on choisit d'y contribuer. Cela peut être par le travail, en éduquant ses enfants. C'est un peu comme l'abnégation de soi pour le bonheur de l'autre, et cela se fait à tous les niveaux. Si on reçoit avec ouverture la conversation de l'autre, l'ouverture à l'autre c'est être dans le nous.

Cercle de confiance

* C'est une journée que j'ai vécue où j'ai vraiment passé du je au nous et où j'ai compris beaucoup de choses de ma société et sur ce qu'on avait besoin de faire pour aller de l'avant. Cette expérience m'a fait réaliser beaucoup de choses, c'est la journée : « Projet citoyen, cercle de confiance » qui a eu lieu au Jésus à Montréal le 4 août dernier. C'était dans le cadre du processus : « Vérité et réconciliation sur les pensionnats amérindiens ». Pour avancer en tant que société, il faut faire la vérité sur notre histoire, faire la vérité sur les pires atrocités qui se sont passées. Ce qui s'est déroulé dans les pensionnats autochtones avait pour but de tuer l'Indien dans l'enfant. Ce sont des choses dont peu de gens sont conscients même chez les jeunes générations autochtones. Ces journées consistent à faire la lumière sur cette partie peu glorieuse de notre histoire. Ce projet réunissait des personnes autochtones, allochtones d'origine francophone et d'origine anglophone ainsi que des immigrants récemment arrivés au pays. Il y avait une personne d'origine africaine qui a témoigné, une femme qui venait du VietNam, des gens de tous horizons culturelles. Il y a même eu un spectacle qui illustre l'ampleur de la blessure subie et le besoin de réparation qui s'intitulait : « Voix du silence ». Il s'agissait de faire la lumière sur les pensionnats autochtones, mais après cela il y a eu un cercle de confiance où des personnes de toutes origines étaient invitées à témoigner. Des autochtones ayant vécu l'expérience des pensionnats indiens ont livré un témoignage assez puissant. Suite à cette expérience, je me suis dit qu'il était vraiment important pour passer du je au nous, d'apprendre à être en amitié avec soi-même, se pardonner et aller vers ce processus de guérison. Je pense que chaque peuple et chaque nation porte en lui des blessures, des choses à réconcilier dans son histoire, des liens qui ont été brisés. Et ici au Québec, plus particulièrement avec les autochtones mais aussi entre-nous et les différents milieux de la société. Il ne s'agit pas d'une expérience qui se vit en douceur. C'est assez bouleversant de prendre conscience du tort que nous avons fait subir aux autres et que nous avons subi comme peuple, comme femme ou comme immigrant récent. Cela ne se vit pas forcément dans l'harmonie parce que ce processus fait mal, ce ne sont pas des choses faciles à vivre et à digérer. Faut que cela se fasse.

- * Ce que je voudrais voir c'est le bien commun qui consiste à dépasser l'intérêt propre, sans s'écraser, s'humilier ou se pervertir, pour saisir l'importance d'avoir un projet collectif. Je trouve que les étudiants l'ont fait ce printemps. Ils ont mis leurs études en suspend, plusieurs ont retardé d'une session leur entrée sur le marché du travail ou leur réussite académique, et en plus plusieurs se battaient pour ceux qui viendront après eux parce qu'ils étaient dans leur dernière année d'études. Ils ont perdu bien plus d'argent si on regarde cela de cette façon que l'augmentation qu'ils allaient subir surtout pour les finissants. C'est un exemple récent dans l'histoire du Québec où des milliers de gens ont mis leur intérêt personnel à court terme de côté pour protéger le bien commun. Dans le discours des deux groupes d'étudiants, ceux qui refusaient la hausse et ceux qui s'en foutaient, d'un côté il y avait des je et l'autre il y avait un immense NOUS. La perspective globale est une façon d'appréhender les problèmes de la société, santé, éducation, prestations d'assurance chômage, aide sociale, pension de vieillesse, garderie, environnement, transport en commun, le logement social, etc., non pas comme étant le problème de l'autre extérieur à soi, mais plutôt comme étant le problème de tous. Au lieu de se dire c'est le problème de ceux qui n'ont pas de maison, de ceux qui n'ont pas d'automobile, de ceux qui ont de jeunes enfants, de ceux qui sont vieux, etc., il faut se rendre compte que tous ces problèmes sont nos problèmes et nous pourrions alors comprendre qu'il faut renégocier le contrat social. Ça c'est au niveau macro mais à l'échelle micro, c'est réapprendre à faire communauté. Notre humanité consiste à faire communauté autour de ceux et celles qui sont vulnérables parce que nous l'avons été ou que nous le serons tous et toutes un jour. L'enfermement égoïste sur soi-même correspond à une déshumanisation, à une perte de qualité humaine. C'est aussi ce qui menace le plus la paix dans le monde, l'égoïsme de nos nations.



* C'est comme au printemps, il n'y avait pas juste les étudiants dans la rue, il y avait des citoyens et même des retraités. Quand on est allé déposer le projet de loi pour l'élimination de la pauvreté, il n'y avait pas juste le CAPMO. Il faut arriver à faire des actions communes qui pourraient porter fruit.

* L'expérience que nous avons vécue l'an passé avec Occupons Québec, c'était le fun de voir des gens très différents qui n'avaient pas toujours des choses en commun mais qui voulaient être en commun, qui s'accueillaient. Je trouve que pour passer au nous il faut apprendre à s'écouter, à se connaître et de trouver des intérêts, des points communs, développer la confiance. C'est l'expérience que j'ai vécue où faire un projet commun a aidé à faire un nous. Il y a une émission de radio à CKIA qui s'intitule « Occupons

les ondes ». Alors si des gens sont intéressés cela peut être une façon de développer le nous. Au niveau micro, il y a Jacques qui est à l'hôpital. Peut-être qu'on peut se mobiliser pour aller lui rendre visite. Il a besoin du nous et nous sommes un nous signifiant pour lui.

* Moi je pense que le CAPMO c'est un modèle de communauté avec nos rencontres mensuelles et nos différents comités, on continue à se voir et à cheminer. Il va y avoir un Cercle de confiance à Québec, à l'Université Laval en mars prochain.

* Au CAPMO, nous avons une difficulté à saisir ce qui fait notre nous après la période de crises que nous avons traversée et à cause de la nature du groupe qui ne porte pas une seule cause. Le CAPMO n'est pas comme l'ADDS qui se consacre à l'aide sociale et où les militants peuvent dire : « Nous, les personnes assistées sociales » et quand ils font front commun, ce sont 34 groupes qui disent nous. Il y a eu des périodes où le CAPMO avait plus un nous structuré autour d'une cause commune, pendant la gestation du Collectif pour un Québec pour une loi sur l'élimination de la pauvreté par exemple. Quand ce projet a commencé à germer ici, c'était une référence de nous. Actuellement le CAPMO ne met pas au monde un groupe pour une cause commune. Il y a eu un nous aussi pour certaines personnes autour de l'organisation des Nuits de la spiritualité interreligieuse. Il y a eu des temps forts comme cela. Peut-être qu'on commence à nommer un nous moins évident, mais qui reflète ce que la plupart des gens viennent rechercher au CAPMO, un lieu de ressourcement pour des engagements dans des groupes autonomes qui sont variés : politique, assistance sociale, transport en commun, solidarité internationale, etc. L'action du nous s'effectue plus en dehors et ici on vient pour se ressourcer. Moi je trouve que le nous qui est sorti ce soir est très spirituel, mais une spiritualité ouverte qui n'est pas axée sur une doctrine ou un credo et où on se donne la liberté de le dire. J'ai l'impression qu'il y a eu au CAPMO une période où cela ne se disait plus tellement. On s'est donné la liberté de le dire comme on le pense et comme on le sent. Dans la remise en question ça été mentionné. On fait une spiritualité ouverte, chacun s'exprime. Si quelqu'un fait un cheminement bouddhiste, il peut le dire, mais celui qui fait un cheminement chrétien peut aussi le dire. En plus, il s'agit des racines de départ du CAPMO. On les ouvre, mais il faut garder le droit de les nommer. Cela ne veut pas dire qu'on devient des prosélytes et qu'on essaie de convertir notre voisin qui est dans une autre voie. Je trouve que ce soir, cet axe là qui est l'une des quatre axes du CAPMO, est bien exprimé.

- * On parle du nous pour des choses à faire comme si on ne faisait rien. Peut-être pourrait-on commencer par faire un petit examen de conscience et se demander : Qu'est-ce que je fais pour les autres ? Parce que avant d'entreprendre une action, il y a tout un esprit qui doit l'imprégner. Si on est dans le faire, sans être solidaire ou dans un nous, à quoi cela va servir ? Alors on a toujours l'impression qu'on ne fait rien avec les autres ou pour les autres, au service des autres. Mais si on regarde de près, on peut s'apercevoir qu'il y a quand même quelque chose que nous faisons pour les autres, mais que nous ne sommes peut-être pas encore assez avancés pour être efficace. Je dis cela parce que le CAPMO avait cette perspective d'aider les gens à être engagés. Malgré le fait que beaucoup étaient engagés dans différentes actions, ils avaient des besoins qui n'étaient pas comblés, dont particulièrement un encouragement à ce nous que nous sommes en train de faire. Parce que si quelqu'un travaille dans un groupe, déjà il est dans le nous. La majeure partie des gens du CAPMO sont engagés ailleurs. Ils sont dans un nous, mais ils n'en prennent peut-être pas suffisamment conscience pour extraire de cette action, un esprit plus convaincu et plus profond, et plus spirituel, dans un esprit d'ouverture et de fraternité qui est celui de notre origine. Dieu est notre père à tous et c'est en Lui que se trouve fondamentalement la source de l'amour qui va nous permettre d'entrer en relation fraternelle avec ceux et celles qui sont autour de nous. Commençons peut-être par là et on verra peut-être qu'on agit pas de la bonne façon. Alors cela nous permettrait de faire une révision pour dire : Est-ce que je peux m'engager encore dans 56 actions pour dire que je suis dans un nous, pas nécessairement.

Évaluation

- * Moi, j'aurais aimé avoir des chants de Noël pendant le souper.
- * Le repas était excellent et les conversations étaient très riches et positives. Je ressens une sérénité.
- * Il y a eu de très belles interventions et le je rejoins bien le nous dans tout cela. Il y avait une belle atmosphère.
- * Moi, j'ai trouvé que c'était un beau partage.
- * C'est rare qu'on a la chance de s'exprimer aussi librement et d'être à l'aise pour le dire.
- * Cette liberté de paroles nous aide à la transparence qui est absolument nécessaire ne matière de nous. Si on est toujours dans l'artificiel ou dans la retenue plus ou moins fautive pour cacher plus que pour s'ouvrir, nous n'aurons pas le climat que nous avons eu ce soir. C'est déjà un pas en avant dans ce nous que nous bâtissons ensemble.
- * On avait comme objectif de renverser le thème du cadeau pour arriver au cadeau dans un sens plus spirituel et plus profond, moi j'ai l'impression qu'on a bien réussi.
- * Toi tu es magnifique, tu es unique, il n'y a que toi comme toi. Moi je suis unique. Je suis magnifique, il n'y a que moi comme moi. Merci à Laurette Lepage qui nous a tellement chanté ça.
- * Un cadeau qu'on a cette année, c'est Gérald qui est avec nous, qui est revenu.
- * Moi, j'ai bien aimé le bâton de parole, cela fait moins de tensions, de débats, de duels, de dialogues. Il faudrait garder cette habitude. Tout le monde peut parler.
- * Le monde respecte beaucoup cela. Ça vient des autochtones et ça rend la parole sacrée. Avec le bâton de parole tu ne peux pas dire n'importe quoi. Cela aide aussi l'écoute et évite qu'on s'interrompe trop souvent.
- * Il faut que tes paroles soient plus belles que ton silence. Mère Térésa.